

MANUEL INTERNATIONAL DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN

THÈSES DE LA PREMIÈRE SECTION

Concepts de base

Thèse 6 : Les trois grandes étapes du développement

Si on examine comment les différentes sociétés ont cherché à mettre en pratique leur fonction de mieux assurer la survie, le bien être et la sécurité de leurs membres, on peut constater qu'il n'y a pas deux sociétés égales.

Cependant, toutes les sociétés ont en commun les forces puissantes qui les animent. Lorsqu'on parle de développement on peut dire que ces forces se manifestent comme besoins humains. Sans eux il n'y aurait pas de stimulations à agir, pas de vie et pas de société. Les besoins poussent les individus à se procurer les satisfactions matérielles et culturelles et constituent aussi les motivations élémentaires qui les poussent à vivre en société. Celle-ci, en effet, est l'instrument indispensable à leur survie et à la satisfaction de leurs besoins.

Malgré les différences très profondes entre les sociétés et leurs cultures, si on examine comment elles ont cherché à répondre aux besoins, il est possible d'identifier trois grandes étapes du développement : celle des sociétés simples pré agricoles, celle des sociétés complexes autoritaires basées sur la force et celle qui aspire à des sociétés pacifiques basées sur l'égalité des droits et des opportunités.

Il est difficile de fixer une période de début des expériences des sociétés humaines. Si on prend comme référence les capacités spécifiquement humaines de transmettre aux générations successives ce qui a été appris par des systèmes de signes, ce début peut être fixé à il y a environ 2,5 millions d'années, époque à laquelle remontent les premières traces de l'homo habilis qui avait certainement ces capacités. Si on préfère prendre comme référence les premières traces de l'homo sapiens, espèce à laquelle appartiennent les humains actuels, le début peut être fixé à il y a environ 200.000 ans.

Dans les sociétés pré agricoles très simples, les humains se consacraient principalement à la cueillette, à la chasse ou à la pêche et se déplaçaient sur le territoire à la recherche des meilleures opportunités. Elles étaient constituées par un petit nombre d'individus dont les comportements étaient essentiellement pilotés par leur patrimoine génétique, par leur interaction avec les autres individus et l'environnement et par leur capacité d'apprendre et transmettre l'apprentissage par des signes et des symboles.

Pendant longtemps ces sociétés n'ont pas fonctionné sur la base de choix éthiques ou politiques de leurs individus, car la pensée et le langage jouaient un rôle encore très marginal. Mais déjà elles déployaient leurs potentialités de structures organisées pour mieux assurer la satisfaction des besoins de survie, reproduction, bien être et sécurité des individus et de l'espèce. Elles avaient leur raison d'être et leur fonction naturelle avant que les humains apprennent à les piloter par la pensée créative.

Elles étaient animées, dès l'origine, par la force des besoins de leurs individus. On peut distinguer deux aspects essentiels de cette force, les deux visant la satisfaction.

Le premier pousse l'individu à aller directement vers la satisfaction, mais ce faisant l'expose aux périls et dangers de l'environnement et de l'agressivité des autres. Le deuxième le pousse à choisir les voies qui mieux permettent de survivre et de se protéger. Le premier est plus impulsif et pousse l'individu à avoir des comportements égoïstes, agressifs et prédateurs. Le deuxième est plus rationnel et pousse l'individu à collaborer et solidariser avec les autres pour mieux assurer son bien être et sa sécurité.

Les deux aspects, communs aux humains et aux animaux, sont activés par le patrimoine génétique et mental de l'individu, se déploient dans l'interaction avec l'environnement et sont influencés par l'apprentissage.

Contrairement au lieu commun qui voudrait que l'égoïsme soit plus lié aux instincts primitifs, tandis que la solidarité serait une acquisition culturelle éthique tardive des humains, il faut considérer les deux tendances également enracinées dans le patrimoine génétique et culturel très ancien de tout individu. Elles se manifestent, en se combinant en formes très différentes, dans tous les comportements humains anciens et actuels. Dès le début, *chaque individu est animé, à la fois, par des forces égoïstes qui le séparent des autres et des forces solidaires qui l'unissent aux autres membres de la même société.* Au sein des sociétés, ces forces ont du trouver à chaque fois un équilibre entre leur dimension égoïste et leur dimension solidaire.

Les sociétés pré agricoles, bien que structurellement différentes des sociétés successives, ont un grand intérêt pour qui s'occupe de développement. Car des études approfondies pourraient permettre de mieux comprendre les dynamiques sociales pour répondre aux besoins, avant que la pensée humaine et la politique ne fassent leur travail. Et pourrait permettre de mieux comprendre la transition de plus de deux millions d'années vers les sociétés complexes et le long processus d'acquisition des instruments mentaux qui ont permis de les organiser. Ce qui pourrait aider aussi à mieux comprendre ce qui s'est passé après. Malheureusement ces études sont à un stade initial.

Le deuxième type de développement a caractérisé les sociétés humaines depuis environ onze mille ans.

A partir des premières communautés agricoles, les sociétés se sont organisées de façon toujours plus complexe. Pour ce faire les individus ont utilisé les capacités extraordinaires du cerveau humain de produire et mettre en rapport entre elles des représentations mentales de la réalité et de construire ainsi les différents types de pensée, créativité, langage, écriture et organisation.

L'exercice de ces puissantes capacités d'interaction avec l'environnement a donné lieu aux différentes cultures humaines et aux différentes formes d'organisations sociales dans lesquelles les fonctionnements naturels ont été guidés et changés par les différentes formes de pensée. Celle-ci a permis de trouver des moyens et des instruments efficaces d'action sur l'environnement pour assurer une meilleure et plus sûre satisfaction des besoins.

Le développement, qui au début était essentiellement expression du fonctionnement des processus de la nature, est devenu expression de la capacité des humains organisés d'influencer ces processus par la pensée et de modifier l'environnement à leur avantage. Pour ces raisons, on peut dire que *le développement naturel ou fonctionnel a été transformé en développement culturel influencé par les humains.*

Le développement culturel s'est partout basé sur la division des tâches et des rôles au sein de sociétés complexes, généralement installées de façon relativement stable sur un territoire. Les fonctions de production, administration, régulation, défense-attaque etc. ont été assurées par des groupes différents qui se sont spécialisés.

Ce type de développement s'est mis en place dans des sociétés très différentes entre elles, *mais ayant en commun l'organisation stratifiée et pyramidale.* Les groupes dirigeants, généralement masculins, ont concentré dans leurs mains la plupart des pouvoirs et des ressources, tandis que les autres personnes ont eu, à différents degrés, un rôle secondaire ou marginal dans les processus décisionnels concernant le fonctionnement de la société dans son ensemble ou ont été totalement soumises et exclues. En se référant à la distribution du pouvoir et aux formes de gouvernement de

ces sociétés pyramidales, on peut qualifier ce type de développement comme guidé par des *cultures autoritaires et stratifiées*.

Il est vraisemblable que les premiers pas de l'organisation autoritaire des sociétés n'ait pas été le fruit de choix politiques conscients mais le résultat de l'influence des processus naturels sur l'organisation de la pensée. Les sociétés complexes, en effet, ne faisaient qu'accentuer la nécessité, déjà présente dans les sociétés simples, que chaque individu s'uniforme à l'organisation de la vie sociale. Dans la nouvelle complexité, un système bien fonctionnant et des dirigeants capables et efficaces étaient encore plus nécessaires pour assurer la survie de tous et les échanges avantageux avec l'environnement. La pensée a été l'instrument principal que les dirigeants ont utilisé, développé et transmis pour mieux organiser la société complexe, oui au bénéfice de tous, mais en imposant des règles de fonctionnement plus rigides qu'avant et en intensifiant le système de commandement et leur autorité.

Ainsi les cultures que les humains mêmes produisaient ont été marquées par des formes de pensées très influencées par la nécessité d'un commandement fort et respecté. Les systèmes de représentations mentales (systèmes symboliques) autoritaires élaborés par les dirigeants pour pouvoir assurer le bon fonctionnement des sociétés complexes ont été à la base des cultures, ont été enseignés à tous les individus qui ont dû les accepter et assumer comme fondements de leurs vie sociale.

Le développement, qui avant était fondé sur l'autorité « naturelle » des dirigeants capables par leur force et leur intelligence de mieux assurer le fonctionnement des sociétés simples, s'est fondé de plus en plus sur l'autorité symbolique et culturelle des dirigeants des sociétés complexes, désormais composées de groupes sociaux spécialisés. Ceux-ci ont dû exercer leur créativité, faire des choix et élaborer des formes d'organisation et des règles pour encadrer et guider une multiplicité d'individus ayant une multiplicité de fonctions. Ces choix étaient guidés, comme dans les sociétés simples, par la nécessité d'assurer une bonne coordination et l'adhésion de tous les individus à l'ordre établi, mais ils ont été de plus en plus associés à des symboles et des règles qui servaient d'abord à accroître énormément et consolider le pouvoir des dirigeants, de leur famille et de leur groupe d'appartenance. Le pouvoir absolu des dirigeants a été considéré la condition indispensable à la survie de tous. La société, qui quand était plus simple était cimentée dans son ensemble par les tendances solidaires, se fragmente en plusieurs groupes solidaires à leur intérieur, mais en conflit entre eux. La compétition, qui avant était entre la société dans son ensemble et l'environnement, devient interne aux sociétés.

Le développement autoritaire a été accompagné par une réorganisation profonde des rapports entre les aspects égoïstes et solidaires des comportements humains.

L'aspect égoïste, dans les sociétés fonctionnelles, était sévèrement tempéré par la confrontation avec l'environnement qui laissait émerger les capacités réelles des dirigeants d'assurer la protection de la société et remplaçait automatiquement les dirigeants lorsque leurs capacités effectives étaient insuffisantes. En même temps les aspects solidaires des comportements individuels étaient très forts, constituant la meilleure garantie de survie et bien être des individus, de la société et de l'espèce.

Dans les sociétés autoritaires, les aspects égoïstes et agressifs sont énormément renforcés car ils sont à la base des comportements des dirigeants et sont légitimés et stabilisés par les lois et les règles de vie. De plus, chaque dirigeant, devenu un spécialiste très puissant ayant une fonction complexe qui doit être enseignée aux successeurs, peut choisir ses successeurs et privilégier les membres de sa famille ou de son groupe, indépendamment de leurs capacités réelles. Par ailleurs, les comportements autoritaires, égoïstes et agressifs des dirigeants sont non seulement légitimés par les lois, mais ils sont justifiés aussi comme des instruments indispensables à la survie de tous.

Avoir des dirigeants forts et capables de guider le groupe, comme dans les sociétés primitives, reste important pour la survie de tous les membres de la société, mais avec un paradoxe. Au moment où la pensée créative commençait à libérer les humains de la dépendance absolue des processus violents de la sélection naturelle, elle introduisait des mécanismes encore plus violents au sein des naissantes sociétés complexes. On passait de la sélection naturelle à la sélection culturelle. Mais dans ce passage le prix à payer pour la plupart des individus, en échange d'une meilleure possibilité de survie, bien être et sécurité, a été partout la soumission absolue aux dirigeants des nouvelles sociétés.

Ainsi, le développement culturel, pendant longtemps, s'est basé sur des dynamiques d'exclusion. Les groupes dirigeants, souvent en conflit sanglant entre eux, ont privé la majorité des individus, à différents degrés, de moyens (informations, propriété, règles, argent, travail etc.) pour être actifs dans les processus de développement et pour en bénéficier de façon adéquate.

En même temps, ces dynamiques ont stimulé et exalté la compétition agressive et égoïste non seulement au sein des sociétés, mais aussi entre elles.

Dans ce type de développement, les sentiments de solidarités instinctuels et culturels entre individus n'ont jamais disparu et ont maintenu leur fonction protectrice. Mais ils ont été poussés à se manifester à l'intérieur des groupes sociaux homogènes, en compétition entre eux. Ainsi, la solidarité instinctuelle et culturelle, qui dans les sociétés plus simples, composées d'un petit nombre d'individus, unissait tous les membres de la société, se fragmente et unit les membres de groupes particuliers, en les séparant et opposant aux autres groupes de la même société.

Dès lors, la protection solidaire et la sécurité seront recherchées d'abord à l'intérieur des groupes dans lesquels se fragmente la société : famille, clan, corporation, caste, aristocraties, partis politiques, groupes militaires, organisations religieuses, organisations criminelles etc.

Ainsi, les besoins de sécurité et les puissants sentiments de solidarité humains ont contribué, d'un côté, à exalter l'appartenance de l'individu à la famille, au clan et aux autres groupes particuliers protecteurs et, de l'autre, à dévaloriser et rendre secondaire son appartenance à la société dans son ensemble.

D'autre part, les sociétés complexes et stratifiées ont eu aussi besoin d'une cohésion d'ensemble pour faire face à des dangers externes ou pour mener des guerres, ou encore pour éviter l'excès de désagrégation produite par les conflits internes entre individus, clan et groupes. Ainsi, les pouvoirs aristocratiques, militaires et religieux ont cherché systématiquement à canaliser les sentiments de solidarité vers des symboles protecteurs plus généraux, présentés comme très puissants et bénéfiques pour tous les membres de la société (nation, foi, identité culturelle et d'autres).

De cette manière s'est ouvert un conflit interne à chaque individu qui a été poussé à choisir son appartenance à des systèmes protecteurs contradictoires et souvent en lutte entre eux.

Les puissants sentiments de solidarité, qui dans le développement fonctionnel unissaient tous les individus d'une société entre eux, dans le développement autoritaire changent de fonction. D'une part, ils concentrent leur effet de cohésion au sein de groupes particuliers et deviennent beaucoup plus faibles au sein de la société dans son ensemble. D'autre part, paradoxalement, servent à créer la dépendance des individus et des groupes marginalisés, exclus et opprimés par rapport aux individus et aux groupes qui les excluent et les contrôlent.

Le critère fondamental de qualité du développement autoritaire a été sa capacité de rendre les sociétés stratifiées plus fortes, plus riches et plus capables d'avoir succès dans la générale compétition. La stratification a été valorisée comme une condition nécessaire pour la bonne organisation et le succès. Ainsi, même les personnes marginalisées, exclues ou opprimées, ont considéré leur condition comme naturelle et inévitable, et ont été poussées à considérer indispensable l'autorité, le pouvoir et le succès de leurs dirigeants. Ce type de développement a donc été caractérisé par une *cohésion sociale* maintenue par différents types de valeurs et règles autoritaires, qui ont légitimé les stratifications et les dynamiques d'exclusion, mais qui ont aussi permis de produire le développement que tout le monde connaît. Ce développement a été jugé non seulement valable, mais a été considéré le seul possible jusqu'à ce que ne commence à apparaître l'aspiration à l'égalité.

Le troisième type de développement est celui dont l'exigence s'est diffusée dans les derniers cinq siècles, avec les changements politiques et culturels qui ont abouti à la reconnaissance universelle des valeurs indiquées aussi dans la Plate-forme du millénaire. Ces valeurs sont toutes basées sur l'idée d'égalité de droits entre toutes les personnes, sans distinction de classe, race, culture et nationalité.

Dans l'histoire, cette idée est à la base des révoltes, rébellions et révolutions menées par les personnes marginalisées ou exclues contre les groupes forts au pouvoir, y compris celles de la

bourgeoisie contre les aristocrates, des ouvriers et paysans pauvres contre la bourgeoisie, des populations colonisées contre les colonisateurs, des mouvements féministes contre le machisme et ainsi de suite. Plus récemment, face aux dangers produits par des formes de production et consommation qui rendent l'environnement moins vivable, se sont diffusés aussi des mouvements écologistes. La Plate-forme du millénaire reconnaît que les dynamiques d'exclusion sont encore à la base des formes de développement courantes, ici qualifiées d'autoritaires, et que celles-ci comportent des dangers graves de catastrophes planétaires. Elle propose, alors, que les sociétés humaines, d'ores en avant, se mettent à chercher ensemble une nouvelle façon de satisfaire les besoins de survie, bien être et sécurité des personnes. Elle dit, en particulier, que les processus de développement du futur devront se réaliser partout avec des modalités qui :

- rendent concrètement possible à tout individu, sans discriminations ou exclusion, de jouer un rôle actif dans la société pour satisfaire ses besoins
- sauvegardent les ressources naturelles
- favorisent la collaboration pacifique entre tous.

Ce type de développement est une aspiration et n'existe pas encore dans aucun des Etats d'aujourd'hui. Mais il y a certainement dans tous les pays des actions, des expériences ou des ferments qui vont, plus ou moins, dans cette direction. On peut les reconnaître dans tous les domaines (gouvernement, organisation sociale, économie, gestion de l'environnement, protection sociale, éducation, culture etc.). Pour ces raisons on peut parler de l'aspiration diffuse à une nouvelle forme de *développement basé sur l'égalité des droits, équitable, participatif, démocratique, pacifique, durable et équilibré.*

Cette dernière étape est une aspiration qui a à peine commencé à produire des changements importants. Elle a ses racines dans la révolution culturelle des derniers cinq siècles qui a fini par mettre les principes de liberté, égalité et solidarité entre humains à la base des constitutions et des lois de la plupart des sociétés et des organisations internationales.

En conclusion, le développement culturel, dont la qualité peut être jugée avec des paramètres éthiques et politiques, s'est superposé au développement fonctionnel, non jugeable avec ces paramètres. Cela a fait augmenter énormément les capacités des humains d'assurer leur survie, bien être et sécurité. Le développement culturel s'est réalisé pendant plusieurs milliers d'années dans un contexte de compétition violente au sein des sociétés et entre elles. Toutes les sociétés, avec des nuances typiques de chaque culture, se sont organisées de façon pyramidale, avec des groupes dirigeants restreints, généralement masculins, qui ont accumulé beaucoup de pouvoirs et de ressources. Les privilèges accumulés par les plus forts ont été considérés inévitables, comme s'ils étaient le prix à payer pour que la société puisse exercer mieux ses fonctions protectrices et bénéfiques. La marginalisation et exclusion de la majorité des personnes a été considérée également inévitable, comme la guerre, la violence, la pauvreté, l'oppression et les autres conséquences du développement autoritaire et sélectif. Dans chaque culture on peut trouver des valeurs et des idées qui ont eu la fonction de justifier ou exalter le rôle des autorités ou même de faire dériver leur pouvoir directement de volontés divines supérieures. Ces idées et valeurs ont permis de juger de bonne qualité le développement qui cherchait la satisfaction et la sécurité par des actions de domination des uns sur les autres et d'une société sur les autres.

Ce type de développement a produit des sociétés très fortes, riches et dominantes et d'autres plus faibles, pauvres et dominées. Au sein des sociétés se sont produites des stratifications toujours plus complexes. Des groupes restreints ont concentré et concentrent dans leurs mains d'énormes pouvoirs et quantités de ressources tandis que la grande majorité des personnes compte peu dans les processus du développement, ou en est totalement exclue. La compétition pour le succès des uns aux dépens des autres et la course à la richesse, qui dans toutes les cultures a été à l'origine de violences et guerres, a fini par affecter l'environnement qui a été gravement contaminé. Les intérêts particuliers des individus, des groupes et des nations sont entrés gravement en conflit avec les intérêts communs y compris celui de la survie de l'espèce humaine. Ces déséquilibres sont devenus plus graves dans le contexte de la globalisation des processus de développement favorisés par les technologies modernes.

Le développement basé sur la force qui, malgré ses aspects négatifs et agressifs, avait été considéré bon et sans alternatives pendant longtemps, est soumis de plus en plus à des critiques sévères. Ces critiques, et la pression des populations réclamant le respect de leur droits au développement, ont

amené tous les gouvernements de la planète à approuver la Plate-forme du millénaire, qui exprime le désir diffus de changer les modèles de développement basés sur la force, perçus actuellement comme déséquilibrés et dangereux, et d'aller vers un développement basé sur le droit universel et sur des formes de compétition non destructive qui permettent de concilier le succès individuel avec l'intérêt commun et qui se déroulent en harmonie avec un environnement vivable.

Les trois étapes décrites ne sont pas une évolution naturelle et inéluctable du développement et toutes les directions sont possibles pour le futur. Elles sont plutôt des passages entre modèles très différents de développement.

Le premier modèle, semblable à celui des sociétés animales, est essentiellement animé par les forces des processus biologiques et environnementaux. Le deuxième et le troisième, au contraire, sont tous les deux essentiellement animés par la pensée et la créativité humaine. La différence est dans le type de rationalité adopté, qui est autoritaire pour le deuxième et aspire à l'égalité des droits et des opportunités pour le troisième.

Si on se réfère à la préhistoire et à l'histoire des sociétés humaines, on peut voir que la durée des trois étapes est très différente :

- le développement fonctionnel des sociétés pré agricoles a duré environ 2,5 millions d'années, si on calcule à partir des premières traces de l'homo habilis, ou environ 200.000 ans, si on se réfère à l'homo sapiens ;
- le développement autoritaire a commencé il y a environ 11.000 ans, avec les premières sociétés agricoles, et dure encore ;
- le développement marqué par l'aspiration à l'égalité a donné ses premiers signes importants il y a environ cinq siècles, est entré progressivement en contradiction avec le modèle autoritaire et a exprimé très partiellement ses potentialités, jusqu'à présent.

Le passage de la première à la deuxième étape ne s'est pas fait brusquement, mais par une très longue période de transition. Celui de la deuxième à la troisième ne s'est pas encore vérifié et il est impossible de dire s'il se vérifiera.

L'identification de ces étapes correspond à l'hypothèse que toutes les sociétés humaines sont animées par les forces qui les poussent à assurer la meilleure probabilité de satisfaire les besoins matériels et culturels de tous leurs membres. Le passage de l'une à l'autre est caractérisé par une amélioration de ces possibilités, en tenant compte de l'interaction avec l'environnement et des dynamiques internes aux sociétés.

Beaucoup d'arguments font penser que l'aspiration actuelle à l'égalité des droits et des opportunités pourrait conduire à une amélioration durable de la qualité de la vie de tous les humains et à un bon équilibre avec l'environnement. Cependant il y a aussi des puissantes tendances internes aux sociétés qui pensent que cela n'est pas possible et que les inégalités sont inévitables.

Ainsi nous sommes au début d'une phase historique contradictoire du développement caractérisée par l'aspiration diffuse vers des sociétés justes et pacifiques, mais par la permanence des stratifications et de la compétition violente. Ce qui est certain est que la qualité du développement est devenue un terrain de lutte politique au sein des sociétés et entre elles.